

LE FESTIVAL DE LA GACILLY

TEXTE ET PHOTOS DR LAVAYSSIÈRE

Le festival de La Gacilly s'est tenu pour la vingt et unième fois cette année grâce à une équipe opérationnelle renouvelée récemment et à Cyril Drouet, commissaire de l'exposition, notamment.

Début septembre, au cours d'un bref entretien avec M. Emmanuel Deyres, directeur d'exploitation, il m'apprend que le festival génère un retour sur investissement d'un facteur 7 à 8 et que les retombées bénéficient largement à la petite ville et aux alentours...

Une équipe permanente est complétée par une équipe plus artistique et des bénévoles. L'événement bénéficie de nombreux sponsors, locaux ou non. Notons la présence de Leica avec Alice Pallot, lauréate 2024 du Prix Leica des Nouvelles Écritures de la photographie environnementale, soutenu par le magazine *De l'Air*.

L'année 2023 avait vu 300 000 visiteurs et cette année, marquée par les intempéries notamment en juillet, aura sans doute gardé une telle fréquentation !

Le caractère gratuit de ce festival qui se tient en plein air contribue sans doute au succès et

permet à des publics très variés de s'initier à la photo et aux thèmes récurrents du festival. Ces thèmes sont très largement inspirés par le créateur, Jacques Rocher, dont les préoccupations environnementales et photographiques sont bien présentes.

Cette année, l'Australie était le pays à l'honneur mais l'accent était mis sur «d'autres regards» dont certains sont fort connus, pour ne citer que Bernard Plossu ou Joël Meyerowitz qu'il a fallu convaincre, merci à Polka, mais qui s'est trouvé heureux d'être ainsi exposé ! On trouvera la liste des photographes ici : [https://www.festivalphoto-lagacilly.com ... ilter_form](https://www.festivalphoto-lagacilly.com...ilter_form)

Le Festival ne serait pas ce festival sans ce petit village au bord de l'Aff où les maisons de granit affichent aussi des images comme celle-ci, celle de la terre-mère (0) par Bobbi Lockyer, aborigène née en 1986.

L'Aff fait l'objet de travaux au bénéfice de la circulation des poissons et les grosses machines contrastent (1) avec l'image de cette femme allaitant dans une case bien primitive !!!

L'exposition permet d'arriver en Australie plus «moderne» sous des regards très divers (2, 3, 4, 5) puis le regard se porte, y compris avec l'AFP, sur une face sombre de l'histoire, le sort fait aux abori-

gènes (6, 7). Sans oublier le feu, outil (8) ou catastrophe (9)... Junior, 6 semaines, face à l'Amérique de Louise Johns (10)... Même si son bavoir est très australien (11).



②



③



④



①



①



⑤



⑥



⑧



⑦



⑨



10



11

Le Festival fait place à l'invention photographique/ para-photographique comme celle de ou d'Anne Zahalka ou de Tamara Dean (12) au risque d'un dérapage (13).

L'appel des océans, par Narelle Autio, siège sous

les grands chênes (14). Joël Meyerowitz se laisse contempler même si tout cela est archi-connu (15), voire gonflé (16).

La Nouvelle-Bretagne est une découverte grâce à Ulla Lohmann (17, 18).



12



13



14



15



17



16



18

Et Sophie Zenon nous ramène en Bretagne (19) avec, notamment, l'Orotone sur les vieilles pierres (20, 21). Bernard Plossu, en tirages, Fresson se marie bien avec la verdure et le granit (22). L'environnement est une des grandes préoccupations du Festival (23, 24) et les images de Georges Steinmetz se développent derrière une porte de garage rouillée (25, 26, 27).

Futurs sacs à main (28). Armée en marche (29). Salades avec pesticides, à ensacher (30). L'arbre mérite toujours un culte sous l'œil de Gaël Turine (31) et l'hydrangea breton résiste (32). Le catalogue (23 €), « Australie & autres regards », ne reprend qu'une partie des photos exposées, mais reste un document intéressant.



19



20



23



21



22



24



25



27



26



28



29



31



30



32